

CARAÏBES

LA DOMINIQUE DE DOCTOR FISH

Peu connue, l'île de la Dominique est l'un des petits joyaux insulaires posés entre la mer des Caraïbes et l'Atlantique. Notre collaborateur Eric Clua y chasse avec assiduité, profitant, dans des conditions de mer difficiles, des conseils d'un étonnant personnage : Doctor Fish.



La côte ouest de l'île de la Dominique. À la base de la page 38 de L'Espresso.



Quel Français métropolitain saurait localiser avec certitude la Dominique ? Déjà, au nom de Dominique, il y a de fortes chances que vous fassiez la confusion avec une des grandes sœurs caraïbes, la République Dominicaine, à la consonnance proche mais là s'arrête la ressemblance. Et pourtant, la Dominique est à deux pas de la France puisqu'elle est exactement située entre la Guadeloupe au Nord et la Martinique au Sud. J'ai récemment découvert cette île après avoir accepté un poste de VSN coopérant là-bas. Mes motivations reposaient alors sur la présence des océans Caraïbe et Atlantique aux alentours ...

Cette île anglophone, faiblement peuplée (moins de 70.000 habitants pour 750 km²) est appelée "Waiikubuli" par les derniers descendants des irréductibles Indiens Caraïbes qui jouissent d'une réserve au Nord-est de l'île. Waiikubuli signifie en langue caraïbe "l'île aux montagnes". La Dominique n'a pas volé ce surnom. Elle tire en effet son charme d'une succession ininterrompue de montagnes aux pentes plus abruptes les unes que les autres, recouvertes d'une végétation luxuriante, la plupart du temps vierge, qui s'explique par la pluviosité la plus élevée de toute la Caraïbe.

LA PETITE SŒUR EST MOINS GÂTÉE

Côté mer, la Dominique a été moins gâtée que ses sœurs caraïbes. Ses origines volcaniques conjuguées à la quasi-absence de plateau continental ne donnent à l'île que quelques plages éparses, souvent de galets, sinon de sable noir dans la plupart des cas. Seuls le Nord-est et, à un degré moindre, le Nord-ouest proposent de rares plages dignes de l'image que l'on se fait de cette région du monde : sable blanc, cocotiers, eau translucide ... Elles ont pour nom Coconut Beach, Hampstead Beach, Pointe Baptiste ... L'absence de plateau continental pose rapidement un problème au chasseur sous-marin. Qui dit absence de plateau dit absence de barrières de corail, formant ces "cayes" qui font le bonheur des pêcheurs guadeloupéens ou martiniquais. Les fonds au contraire descendent très



La Dominique : une île d'exception où la chasse reste difficile. Lorsque les conditions de mer sont trop dures, les balades à l'intérieur des terres sont nombreuses.

rapidement. Autrement dit, la pêche sous-marine en Dominique (fructueuse s'entend !) se pratique profond. La première mauvaise surprise du chasseur sous-marin non averti se situe, sauf exception, lors de sa première plongée du côté de l'océan Caraïbe. Ce dernier, non content de présenter une dominance de fonds sableux descendant à-pic, n'a qu'une faune réduite, à la fois en nombre et en taille, sur les quelques massifs rocheux épars. De tous les côtés caraïbes qu'il m'a été donné de voir (Guadeloupe, Martinique, Sainte-Lucie ou Grenade), celui de la Dominique est le plus décevant.

CONTORSIONS POUR ARMER LE "LOCAL GUN"

Il n'est certes pas impossible d'y faire une rencontre intéressante avec quelque gros tazard, barracuda ou autre carangue mais rien n'est plus imprévisible. Seuls quelques perroquets multicolores piégés par vos agachons seront à coup sûr au rendez-vous. C'est pourtant du côté caraïbe, réputé pour son calme, que vous avez les meilleures chances de croiser l'un des multiples pêcheurs dominicains armés de leur "local gun" (voir notre schéma). Ce fusil fabriqué artisanalement est composé d'une flèche en acier propulsée

par un système classique de sandows fixés sur l'équivalent en bois de nos arbalètes sophistiquées. Il est équipé, en revanche, d'un système de libération tout à fait astucieux : l'extrémité de la flèche est trouée verticalement et s'enclenche sur un clou, vertical lui aussi. La tension du sandow maintient la flèche en place jusqu'à ce que le pouce du tireur "désinsère" la flèche de son clou à l'aide d'une pièce métallique plate faisant office de gâchette.

Les risques d'utilisation se limitent au moment de l'armement qui doit s'effectuer d'une seule main ! En effet, une main doit maintenir la flèche sur le clou pendant que l'autre étreint les sandows jusqu'à l'encoche, le fusil étant calé sur un côté du bassin, le pied opposé maintenant le fil dans l'axe dans une position acrobatique facilitée par l'élément liquide. Du grand art !

Ma première rencontre avec l'un de mes partenaires actuels de chasse sous-marine s'est effectuée le plus naturellement du monde. Après m'être rendu à Scott's Head, village à l'extrémité Sud de la Dominique, réputé pour son activité de pêche, facilitée par sa localisation à la frontière entre océans Atlantique et Caraïbe, je me suis contenté de demander à la ronde : "Qui va le plus profond ?" et "Qui ramène les plus grosses pièces ?". Les avis ont rapidement convergé vers un dénommé Stafford, surnommé avec un

LA SCIENCE ET LA TECHNIQUE DU DOCTEUR

Quarante-cinq ans, 100 kg de muscles, du matériel rudimentaire, des techniques de pêche très personnelles et une sacrée expérience. A découvrir !

Doctor Fish tient son surnom de sa science de la pêche, en particulier sous-marine, mais aussi au filet ou à la traîne car notre homme est pêcheur professionnel. Sa priorité demeure la chasse mais quand les conditions sont défavorables, il ne rechigne pas à s'embarquer pour aller traquer la dorade coryphène ou le tarpon en haute mer. Doctor Fish, issu d'une famille de 13 enfants, a 45 ans, on lui en donnerait dix de moins tant son allure et sa force sont restées intactes.

Il mesure 1,70 m pour 100 kg de muscles, légèrement enrobés d'une graisse protectrice lui permettant de passer des heures entières dans l'eau sans combinaison. Cette masse musculaire est le vestige d'une activité de musculation pratiquée intensivement plus jeune, au point d'en faire des concours. Il s'en tient aujourd'hui à trois entraînements par semaine et avoue que son âge ne lui permet plus de combiner une pêche de 5 à 6 h et un entraînement de plus de 3 h de musculation comme il le faisait régulièrement dans le passé !

Doctor Fish a débuté la chasse sous-marine très jeune, en suivant ses aînés au cours de pêches miraculeuses dans 5 m d'eau, il y a de cela 35 ans. En ce qui concerne l'approche du poisson, il reconnaît avoir mis au point quelques techniques personnelles (voir par ailleurs), tout en développant, grâce à une longue progression vers les profondeurs, sa faculté à pratiquer la B.T.V. Cela s'est avéré un atout considérable pour utiliser une technique de descente qui consistait à se préparer près d'une embarcation de façon à ce qu'un

compagnon lui passe une pierre d'environ 10 kg qu'il saisissait à deux mains pour se laisser couler lors de plongées délicates. Cette méthode lui a permis de pêcher souvent au-delà de 35 m. Il se rappelle en particulier être allé dégager le plus facilement du monde un filet empiété à 32 m.

D'autres performances sont dignes du respect, telle cette bagarre de 3 mn, à 18 m, avec un pagre qui tentait de s'engager dans un endroit très difficile. En surface, son compagnon avait déjà commencé à appeler au secours ... Quant à ses plus mauvais souvenirs, il s'agit plus d'otites ou de sinusites passagères, de luttes contre le courant que de syncopes dont il n'a jamais connu les signes avant-coureurs. Inutile de préciser que Doctor Fish ne fume ; il s'accorde toute de même quelques écarts de conduite avec l'alcool. Ce serait un crime pour un caraïben de ne pas apprécier le rhum. Surtout pour Carnaval, période de répit pour les poissons ...

UNE POINTE ÉMOUSSÉE FACE AU REQUIN-TIGRE

Les poissons ont toutes les raisons de lui en vouloir, lui qui collectionne les trophées depuis 30 ans : barracudas et carangues de plus de 15 kg, perroquet de 22 kg, tarpon de 26 kg, langouste de 7 kg, jusqu'à une tortue de 200 kg à l'époque où leur chasse était autorisée. Son meilleur souvenir, c'est un pagre de 38 kg pêché à 17 m à peine. Il se souvient encore du moment où il a aperçu



A 45 ans, Doctor Fish réalise des prises exceptionnelles en dépit d'un matériel des plus rudimentaires.

ses deux canines blanches, croyant avoir affaire à un barracuda géant.

Et les requins ? Il les a à l'esprit continuellement car même s'ils ne posent pas de problème particulier à la Dominique, c'est à eux qu'il doit ses plus grandes "frousses" sous l'eau. Il faut dire que le comportement des pêcheurs dominicains face aux requins vaut le détour ! Alors que les règles de sécurité recommandent de s'éloigner, voire de se défaire du poisson en présence de ces prédateurs, Doctor Fish et ses semblables se ruent sur leur bouée lorsqu'ils aperçoivent un squalo afin de protéger leurs prises. Il vrai qu'il y va de leur gagne-pain ; il ne faut donc pas s'étonner d'entendre les Stafford et compagnie se plaindre d'avoir dû repousser du bout de leur flèche émoussée des visiteurs trop hardis, tel ce requin-tigre de plus de 4 m qui a laissé un souvenir impérissable à notre ami.

Au chapitre des regrets, on peut ajouter le manque d'intérêt pour la mer que manifestent les six enfants de Stafford (en particulier ses quatre garçons) qu'il tient de trois femmes différentes. Il se console en prodiguant ses conseils aux jeunes pêcheurs locaux qui l'adorent et l'adultent.

Un des objectifs de Doctor Fish est l'acquisition d'un bateau qui lui permettrait de se déplacer plus aisément. Ne le mériterait-il pas après des centaines de kilomètres à palmer à contre-courant ?

E. C.

Sortie de l'eau mouvementée entre deux vagues de l'Atlantique.



Doctor Fish en pleine action.

rien d'admiration "Doctor Fish"... Je ne tardais pas à apprendre que mon homme était justement à la pêche sur un site proche. Deux ou trois palabres de plus et je me retrouvais avec mon équipement, en particulier une arbalète classique de chasse au gros (tube de 1 m, gros sandows de 20 mm, moulinet et flèche tahitienne de 1,5 m et 7 mm), sur une de ces barques de bois effilées répondant au nom mystique de "Simbad the Sailor". Son pilote lorgnait avec envie sur ce qu'il appelait mon "Magnum gun". En route pour retrouver Doctor Fish !

RENCONTRE AVEC DOCTOR FISH

Le fait de nous diriger vers la haute mer, à foriori du côté atlantique, était pour moi de bon augure. Cela faisait plus de trois semaines que je questionnais en vain les pêcheurs pour qu'ils m'indiquent quelque sec peu visité. Et, à n'en pas douter, c'est vers un sec que nous nous dirigeons... Le premier objet identifié fut une bouteille de plastique blanche qui faisait office de bouée et dans les parages de laquelle ne tardèrent pas à apparaître, pour disparaître aussitôt, une paire de palmes noires de taille ridicule comparées à mes H. Dessault. C'était l'endroit, c'était Stafford. Nous le surprîmes en pleine action, à un demi-mile des côtes



dominicaines. J'attendais patiemment le retour du chasseur en surface tout en interrogeant mon guide sur la profondeur de l'endroit ; il l'estimait à 20 m et plus. La surface se crevait enfin et je me retrouvai nez à nez avec un masque circulaire datant de l'avant-guerre, sans même de prise pour le nez ! Mon homme chassait au-delà de 20 m, sans compenser lors de la descente, utilisant la technique de la béance tubaire volontaire - comme l'ont confirmé mes questions ultérieures - équipé en tout et pour tout de palmes, d'un masque, d'un tuba et d'un poignard. J'expliquai à l'intéressé mon souhait de pêcher en sa compagnie, ce qui le laissa perplexe a priori, mais à force d'inviter

sur ma capacité à rejoindre la rive à la nage, comme lui, et à la vue de mon matériel - mon sur-équipement pourrait-on dire -, il se laissa convaincre. Je commençais donc à pêcher tranquillement, tout en gardant un œil sur ce phénomène évoluant avec une lenteur calculée, en toute aisance, sans combinaison ni plombs, à plus de 20 m, à la recherche de quelque prise digne de rejoindre les deux bonites de 4 et 6 kg tenues à son accroche-poissons (un morceau de fil de fer). Je constatais sous l'eau la présence de pièces intéressantes, essentiellement des bonites en pleine eau, jusqu'à une dizaine de kilos, et des pagres à dents de chien qui se fauillaient entre les rochers



Dès que les conditions s'y prêtent, la pêche du côté atlantique permet la capture de belles pièces. Ici deux mérous tachetés avoisinant 15 kg.

du fond, certains approchant 15 kg. Je ne tardais pas à en flécher un (il accusera 12 kg sur la balance) qui, profitant de ma remontée et de l'ouverture de mon moulinet, se réfugia dans une faille située à 25 m (sondeur à l'appel). J'y plongeais quatre fois et c'est Stafford qui le sortit du trou à la cinquième plongée, me faisant admirer encore une fois son niasance à cette profondeur.

LA TECHNIQUE DU "FUSIL COULÉ" ...

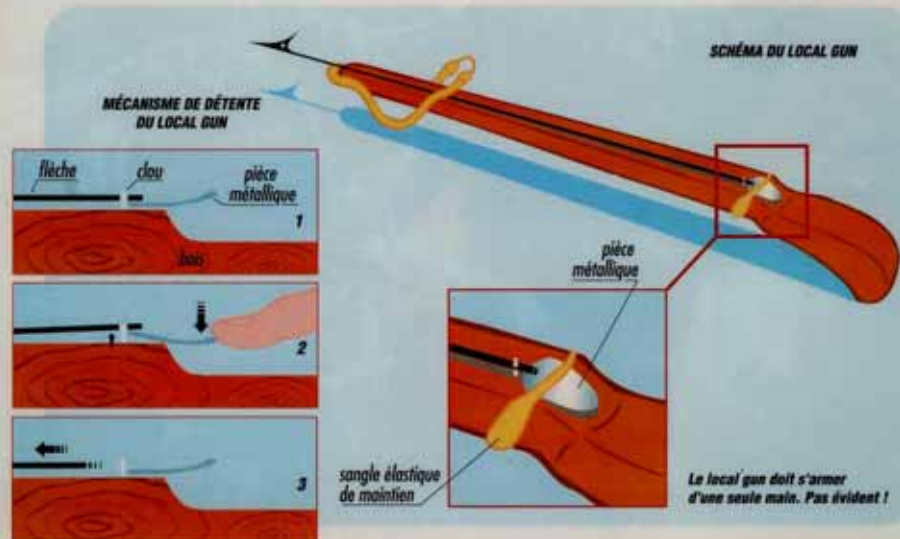
Le poisson accroché à la bouée, je reprenais la pêche pour m'interroger sur ce que faisait mon compagnon à quelques mètres de moi : à plusieurs reprises, il avait laissé couler son "local gun" à pic, le contrôlant par les 30 m de corde le reliant à la bouée puis, alors que le fusil était au fond depuis quelques minutes et qu'il se sentait prêt, il plongeait à la rencontre de son arme, la remontait de ses deux mains (puisqu'il ne compensait pas) en tirant sur le fil. Cette technique lui permettait de retrouver son fusil vers



Un barracuda dont a eu raison le "local gun".

20 m de fond pour s'en saisir et éventuellement tirer sur un poisson curieux qui aurait accompagné la remontée de l'arme. Depuis, j'en ai eu la confirmation : la technique marche ! En particulier avec les poissons pélagiques tels que barracudas et carangues. Le fusil pendu au bout de la corde constitue, à n'en pas douter, un objet attractif pour les poissons ; ils s'en approchent comme ils s'approchent du pêcheur effectuant un agachon en pleine eau. L'avantage considérable réside dans le temps illimité que peut rester cet "appât" au fond comparé au séjour du chasseur. Il n'est donc pas rare de voir les

poissons remonter pour suivre le fusil, le problème consiste ensuite à atteindre son arme en temps voulu. On ne met pas en œuvre cette technique du "fusil coulé" n'importe où. Près d'un sec ou d'une pointe, il faut se positionner face au courant, en amont de celui-ci par rapport aux obstacles rocheux et en tenant compte de la déviation du fusil par le courant lors de sa coulée. Le but consiste à éviter



1. Position d'attente.
2. Pression sur pièce métallique.
3. Libération de la flèche.

de se retrouver trop près de la roche lorsque l'on se saisit de l'arbalète. C'est essentiellement une technique de pleine eau. Elle a permis à Stafford de faire ses meilleures prises, jusqu'à 60 kg, à l'aide de son "local gun" équipé d'une flèche de 4 mm !!! "L'important, comme se plaît à dire Doctor Fish, c'est la précision du tir, le plus souvent mortel".

... ET CELLE DU "POISSON COULÉ"

Depuis le jour béni de cette rencontre, j'ai "capitalisé" d'autres techniques intéressantes et de nombreuses grosses prises. Une de ces techniques, dite du "poisson coulé", est surtout destinée à la capture des barracudas. Ce prédateur atteint des tailles et des poids respectables en Dominique (jusqu'à 2 m pour 40 kg), en partie grâce à une méfiance vis-à-vis du chasseur que l'on ne constate pas dans d'autres îles des Caraïbes.

Sa prise est d'autant plus intéressante que la Dominique est en zone indemne de ciguatera (N.B. : la zone à risque débute sur la côte Nord de la Guadeloupe pour s'étendre vers le Nord, atteignant son maximum à Saint-Martin et Antigua). Cette deuxième technique peut être précieuse lorsque vous avez constaté la présence de l'un de ces prédateurs dans

les environs, faisant preuve de réticence à pénétrer dans votre champ de tir. Elle consiste tout d'abord à capturer, sans le tuer si possible, un poisson (carangue, pagre, lipis dont ils sont friands et dont ils identifient les signes d'agonie, en particulier les claquements de mâchoires et de larynx), puis de le laisser couler à votre verticale.

Une autre solution efficace consiste à utiliser un premier barracuda de taille raisonnable qui aura fait les frais d'une curiosité souvent inversement proportionnelle à sa taille, afin d'attirer les plus gros spécimens. Dans cette chute en spirale, les écailles provoquent, sous l'effet des rayons lumineux, des scintillements argentés très attractifs. Quel que soit le poisson utilisé, dès qu'il a franchi quelques mètres, il faut plonger pour le dépasser et se positionner, au fond si possible, en dessous de l'appât qui continue à descendre. Il semble que le fait d'être au fond plutôt que d'arriver d'en haut ait un effet bénéfique sur la "confiance" de la cible. Confiance renforcée si vous vous masquez les yeux de la main libre tout en regardant dans un espace entre les doigts. La force du regard est ainsi atténuée. Le reste dépend du chasseur.

AU PAYS DES LIPIS, DES MAGRITES, DES BEISHINS ...

Concernant taille et fréquence des prises, force est de reconnaître que la côte sous le vent (Est) remporte la palme. Bien sûr, les inconvénients sont multiples : grosse houle toute l'année avec une accalmie de

deux mois vers septembre-octobre, eau plus froide et, pis encore, souvent trouble, plages peu accueillantes pour la mise à l'eau, falaises abruptes sur la moitié de l'île, etc.

Cependant, ces inconvénients surmontés, il est possible de faire des pêches exceptionnelles à base de lipis (lipus en Martinique), magrites (grisés en Martinique), beishins (barracudas), carangues (des liches en fait), black carangues, sans parler des langoustes géantes atteignant 15 livres (pour la variété royale) qui côtoient la Brésilienne aux mensurations plus humbles. Les contacts avec les squales se limitent à quelques rencontres des plus pacifiques avec le requin-dormeur appelé localement "vache". Il vous suffira enfin de vous organiser afin de ne pas avoir à marcher pendant 30 mn sur une plage interminable de galets chargé de 40 kg de poissons, comme cela m'est arrivé ! J'ai depuis acheté un pneumatique avec un 30 cv, ce qui provoque un autre problème de mise à l'eau puisqu'il n'est pas rare de devoir franchir des vagues de plus d'un mètre cinquante pour sortir d'une plage astucieusement choisie.

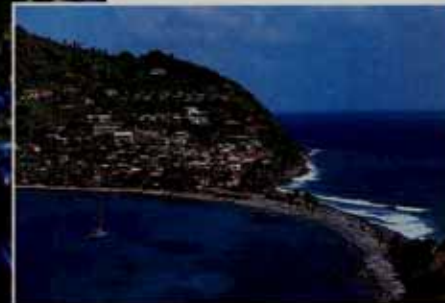
Malgré ces côtés "vivifiants", la Dominique est envoûtante et même s'ils sont ingrats, ses fonds marins recèlent une multitude de plaisirs à même de combler le chasseur aguerri. Ma préoccupation actuelle consiste à "épingle" un de ces énormes poissons argentés à la puissance destructrice que sont les tarpons, les "grandes écailles" en créole. Je dois prochainement me frotter à des spécimens de plus de 50 kg, sous l'œil bienveillant de Doctor Fish.

Reportage Eric Clua

INSOLITE

Un plongeur vient de saisir une bonite qu'il arbore fièrement avant de la lancer sur les galets de la rive où un membre de sa famille la récupérera.

"BONITOS" LA FIEVRE AU VILLAGE



Le village de Scott's Head et son mince isthme séparant le tumultueux océan Atlantique de son calme frère Caraïbe.

Au Sud de l'île de la Dominique, des adolescents équipés d'un masque, d'un tuba et d'une paire de palmes, prospectent inlassablement une petite baie. Et parfois, une main se lève au-dessus de l'eau et un cri retentit : "Bonitos !"

Bonitos ! Bonitos !"
Le cri a retenti dans le village comme un coup de tonnerre. Il est près de 2 h de l'après-midi et il y a encore quelques secondes, le village de pêcheurs de Scott's Head, situé à l'extrême Sud de la Dominique, sommolait sous un soleil de plomb, engoncé sur cette languette de terre séparant le

tumultueux océan Atlantique de son calme frère caraïbe. Celui qui a mis le feu aux poudres a 12 ans à peine, il s'appelle Kerwin et fait partie de ce groupe d'adolescents qui, équipés d'un masque, tuba et d'une simple paire de palmes, patrouillent à longueur de journée dans cette baie à l'eau calme et translucide, à l'affût d'un banc de maquereaux ou bonitos qui, quittant momentanément le tumulte des courants créés par la différence de température entre les deux océans, s'offrirait un petit répit dans les eaux tranquilles de la baie. Un seul geste de sa part, une simple main levée repérée par un de ses camarades sur la plage, son regard ne quittant pas d'un pouce les proies tant convoitées, a suffi pour déclencher une mini-révolution dans le village : de toutes parts, les gens, hommes, femmes, vieux, jeunes, accourent vers la berge. Certains se jettent à l'eau avec leurs masque et tuba, d'autres embarquent précipitamment dans leurs pirogues fuselées qui s'enfoncent dangereusement sous le poids des filets... Sur la plage, la foule s'amasse et ne cesse de crier des recommandations, souvent contradictoires, des disputes éclatent, la tension monte...

On peut aisément suivre les courses désordonnées des bonitos aux reflets du soleil sur leur dos argenté.



Le doute mêlé à l'espoir est pour le moment maître de cérémonie ...

DES MÉTRONOMES QUI S'EMBALLENT

Notre bonhomme a maintenant été rejoint par une dizaine de plongeurs qui sondent et remontent rapidement, comme des métronomes qui s'emballent. Ils se déplacent avec rapidité, changent brusquement de trajectoire. Certains ont emporté des pierres qu'ils lancent vigoureusement ; leurs munitions épuisées, ils battent l'eau avec les bras, encerclant et rabattant un ennemi invisible que l'on imagine complètement affolé, et à qui ils coupent

Kerwin a mis le feu aux poudres ; c'est lui, en prospectant dans la petite baie, qui a repéré le banc de bonites.

irréremédiablement l'accès au large, le confinant aux abords de la plage où se sont formés deux groupes d'individus. Ils attendent avec impatience les fils reliés au filet que les bateaux déversent à l'extérieur des plongeurs.

Les mouvements de bras des plongeurs se font de plus en plus rassurants, l'espoir se lit facilement sur tous les visages ; ça y est, les poissons sont presque piégés ! Les embarcations ont pratiquement rejoint la rive, des hommes se jettent à l'eau pour ramener les fils à leurs comparses. Toute une population est instantanément arc-boutée dans un même effort pour haler le lourd filet que les plongeurs aident à déployer, éliminant le moindre repli, la moindre ouverture qui pourrait permettre aux poissons de s'éclipser. Alourdi par des pierres régulièrement réparties à sa base, la senne ne tarde pas à racler le fond, formant un mur infranchissable sous la surface.

Alors que les villageois commencent à tirer, les plongeurs doivent maintenant descendre dégager les mailles du filet qui se coincent sur les rochers éparpillés sur le fond sablonneux. Le piège se referme

inexorablement ... Des jeunes garçons trop frêles pour participer à la traction de la senne jettent des pierres dans l'eau afin de maintenir les proies à mi-eau et les empêcher de sauter par dessus le filet. Malgré cela, on devine les formes des poissons sous la surface, leurs trajectoires se font de plus en plus désordonnées, les éclats argentés se concentrent, les remous dessinent leur affolement.

200 BONITES RABATTUES PAR LES PLONGEURS

Les extrémités de la senne ont à peine atteint la plage que les plus lestes se jettent avec frénésie dans la nasse improvisée, poursuivant les "bonitos" qui commencent maintenant à sauter hors de l'eau, transformant la scène en véritable rodéo aquatique. Il s'agit de petites bonites (*Sarda sarda*), environ 200, pesant de 3 à 5 livres. Certaines sont saisies au vol, d'autres sont débusquées de sous un rocher où elles avaient tenté d'échapper à l'adversaire, la majorité s'empêtrent dans les mailles du filet. Toutes secouèrent nerveusement la

Un camarade de Kerwin a profité du désordre régnant pour subtiliser une bonite avec laquelle il s'éclipse sous l'eau, loin du regard de ses aînés.

queue avant de s'éteindre brusquement, la colonne vertébrale brisée par des mains rugueuses déjà souillées de sang. Tout le monde a sa part, du plus vieux au plus jeune. Les poissons volent une dernière fois avant de retomber sur les galets aux pieds des parents, voisins ou amis qui se les accaparent avec avidité.

Devant la profusion de poissons, l'euphorie tombe peu à peu. Les vieux du village comprennent cette prise à celles d'autan qui se sont inexorablement raréfiées, sans qu'ils sachent vraiment pourquoi. Kerwin est maintenant entouré de ses aînés qui le congratulent. Il ne sait où donner de la tête, il a du mal à réaliser qu'il est le héros du jour. Et pourtant, il sait qu'il a fait quelque chose d'exceptionnel : il a permis à la magie d'embrasser pendant quelques minutes son village, insufflant la joie dans des centaines de cœurs.

Texte et photos Eric Clua